

BULLETIN ET MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU

DÉPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE

TOME XXXVIII

(1^{re} Partie)

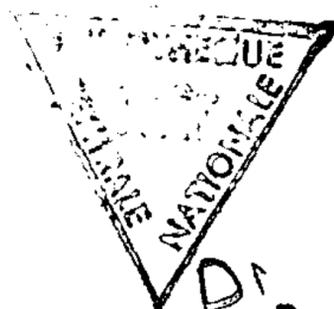


RENNES

IMPRIMERIE EUGÈNE PROST

rue Leperdit, 4.

1908



Per. 80

10295

LA CHANSON DES GAS DE CAMPÉNIA

Parmi les chansons du pays de Ploërmel, l'une des plus célèbres et des plus anciennes est la *Chanson des Gas de Campénia*. — Jusqu'ici tous ceux qui l'avaient citée, entre autres notre regretté et savant président, M. de la Borderie, n'avaient pu fixer l'époque de sa composition, et avaient dû se borner à dire que cette chanson était très connue en Bretagne au commencement du xvii^e siècle, et que l'on imprima alors dans plusieurs recueils des cantiques sur l'air des *Gas de Campénia*. Les registres de la paroisse de Campénéac nous permettent d'être plus précis.

On y trouve en effet cet acte de sépulture :

« Le corps de François Badouël, dit « la grand'barbe », âgé de 105 ans, a été inhumé en l'église proche l'autel du Saint-Rosaire, au 2^e rang, le 23^e jour de mars 1666, après avoir reçu tous les sacrements de l'Eglise. Signé : François le Goaësbe, recteur. » (Il fut recteur de Campénéac de 1652 à 1681.)

Or il est justement question dans la chanson de « Badouël qu'a la grand'barbe », au 2^e couplet :

Ils allaient deux à deux en cadets de noblesse,
Badouël qu'a la grand'barbe y marche le premier ;
On voit bien à sa marche que c'est un couturier.

Supposé qu'il eut vingt-cinq ans, lors de l'aventure du Bois-du-Loup, cela donnerait, comme date à la chanson, l'an 1585 environ.

Rappelons, en quelques mots, la scène qui en fut l'occasion¹.

Les gas de Campénéac, s'ils aimaient beaucoup les assemblées et les fileries, étaient aussi fort amateurs de luttes, et avaient presque toujours le dessus sur les habitants des paroisses voisines, ceux d'Augan en particulier... Ceux-ci résolurent de se venger de leurs défaites. Mais comme les faibles se vengent des forts par la ruse, encore n'osèrent-ils se mettre en avant ; et ce furent les filles d'Augan qui jouèrent un bon tour aux gas de Campénéac.

Un jour qu'il y avait danse à la ferme de la Porte du Bois-du-Loup, en Augan, tous les gas, pour être plus libres de leurs mouvements, avaient déposé leurs « galicelles » (sorte de paletot de castor à longues basques, que portèrent les hommes du pays de Ploërmel jusque vers 1850 : les galicelles étaient brunes ou noires, et les boutonnieres étaient faites avec du fil rouge). Les filles d'Augan, à la dérobée, prirent les galicelles des gas de Campénéac et les jetèrent dans le puits de la ferme de la Porte ; et à la fin de la danse, la nuit venue, force fut aux gas de Campénéac de s'en aller en gilet, après avoir dit en vain aux « fillettes d'Augan » : « Rendez les galicelles aux gas de Campénéac. »

Les Auganais, fiers de ce tour, firent une chanson sur cette aventure, et ce fut la *Chanson des Gas de Campénia* ; mais les victimes de cette farce furent furieuses ; et depuis on ne pouvait chanter impunément cette chanson devant des gens de Campénéac. D'où des rixes fréquentes et parfois sanglantes, qui ne firent que rendre plus populaire cette chanson. On en parla même à la Cour où l'on prétend que la *Chanson des Gas de Campénéac* fut

1. Nous devons à l'obligeance de M. le chanoine de la Fonchais, châtelain actuel du Bois-du-Loup, la plupart des renseignements qui suivent.

chantée à Louis XIV par un gentilhomme du pays de Ploërmel.

Quatre bourgeois de la ville de Ploërmel apprirent à leurs dépens le danger qu'il y avait à faire entendre cet air aux gas de Campénéac.

Le 19 mai 1665, Jean-François Larcher, s^r du Bois-du-Loup, plus tard colonel de dragons, épousa Thérèse Mérel, fille de Mathurin Mérel de Kergal, syndic de Ploërmel, et de Françoise Boscher de la Taupe; et, quelques semaines après, le frère de la jeune mariée. Vincent Mérel de Kérivalan, avocat et receveur des domaines à Ploërmel, vint, avec trois autres habitants de cette ville, Pierre Charpentier du Harda, syndic de Ploërmel, Bertrand Salaün de Kermoal, officier, et messire Siméon Renaud, aumônier de la Chapelette, au château du Bois-du-Loup, faire visite aux nouveaux mariés.

Ils trouvèrent là le recteur d'Augan, Messire Pierre Nouvel, homme d'esprit aimant fort la plaisanterie et originaire de Campénéac. Ils dînèrent tous ensemble; et, après-diner, ils revinrent de compagnie au presbytère d'Augan. Là, le recteur leur fit servir une copieuse collation, où le vin ne manquait pas. Dans la joie du repas, la *Chanson des Gas de Campénia* fut chantée, et le malin recteur en prit occasion pour faire un défi aux Messieurs de Ploërmel. Il paria qu'ils n'auraient pas le courage de traverser en s'en allant le bourg de Campénéac en chantant la chanson.

Le pari fut tenu et nos quatre héros se disposèrent à l'exécuter. M. Salaün prit le chapelain en croupe, et les autres, enfourchant leurs montures, prirent la route de Campénéac. Arrivés dans le bourg, ils se mirent à chanter la fameuse chanson; mais ils ne la chantèrent pas longtemps. Les habitants sortirent en hâte de leurs

demeures ; et, devant leur attitude menaçante, les quatre Ploërmelais, saisis de terreur, piquèrent des deux et prirent de toute la vitesse de leurs chevaux le chemin de Ploërmel. Mais ils n'étaient pas au bout de leurs maux. Le malicieux recteur d'Augan avait, à leur insu, coupé à moitié les sangles de leurs selles, qui manquèrent soudain dans leur galopade ; et ils se trouvèrent à terre tandis que leurs montures continuaient leur course vers Ploërmel, où les malheureux, plus morts que vifs, arrivèrent à pied et fort tard dans la nuit.

Cette aventure fut bientôt connue et mise en chanson sur l'air de celle des *Gas de Campénia* : cette chanson est détestable, la voici quand même :

Toi qui de Campénia, dans un style burlesque,
Au roi même chantas l'aventure grotesque,
Muse, encor si de rire tu as démangeaison,
J'en offre à ta satire un sujet assez bon.

Comme les Ploërmelais depuis l'échec des Trente
Pour le Josselinais garda une dent moïdante,
Ainsi la filerie toujours tient et tiendra
En grande fâcherie les gas de Campénia. —

Quoi ! si de bons bourgeois, en noble chevauchée,
Vont d'un galant minois pour voir une épousée ;
Si l'amoureux mystère trop loin les entraîna
Ce n'était pas l'affaire des gas de Campénia. —

Pourquoi d'un si grand cœur, vicaire, bon vicaire,
Les voyant pleins d'ardeur les faisiez-vous tant boire ?
— Qui ? Moi ! Est ce ma faute ? Que ne chantaient-ils bas,
Et non pas à voix haute « les Gas de Campénia » ? —

L'un deux avait porté l'aumônier en valise,
Qui, tout épouvanté, tremblant dans sa chemise,

Jura, mais un peu tard, que plus ne chantera,
Même dans un placard, « les Gas de Campénia ».

— Mais celui qui portait l'espada de la Ville
En fit-il quelqu'exploit en cavalier habile ?

— Oui, car dans la mêlée, son sang-froid il garda,
Sans montrer son épée aux gas de Campénia —

— Du moins leurs pistolets, avec leur fière mine,
Tinrent-ils en respect cette race mutine ?

— Oui, car le capitaine à haute voix cria :
Fuyons loin dans la plaine « les gas de Campénia ! »

Un robin du débris sauvait sa roquelaure (sa casaque)
Lorsqu'un dogue surprit ce brave matamore :
Avec tant d'avantages le chien la tirailla
Qu'il la laissa en gage aux gas de Campénia. —

Si je m'en souviens bien, voilà toute l'histoire,
Et d'y ajouter rien je n'ai l'âme assez noire ;
Car, si l'on voulait dire tout ce qui se passa,
Ce serait trop médire des gas de Campénia. —

Aux gas de Campénia pourtant l'on fera grâce ;
Et chacun chantera désormais en leur place,
De Noël jusqu'à Pâques et de Pâques à Noël,
« Rendez-va les casaques aux gas de Ploërmel ! »

Une autre aventure, sanglante cette fois, eut encore
pour cause, quelques années plus tard, la terrible *Chan-*
son des Gas de Campénia.

Des soldats du régiment de Guébriant, alors en garni-
son à Ploërmel, et ayant pour capitaine Jean-François de
l'Hôpital, sgr de la Rouaudais, ayant voulu aussi eux
essayer de chanter cette chanson dans le bourg de Cam-
pénéac, en 1694, ils furent attaqués par toute la popula-
tion, armée de fourches et de bâtons. Plusieurs d'entre

eux furent blessés et deux mêmes furent tués. C'étaient Yves Mahé, de Fouesnant, et Michel le Bourhis, de Morlaix, qui furent enterrés, le 21 décembre 1694, à Campénéac, où ils sont dits sur les registres, « soldats de la milice du régiment de Guébriant. »

MORALE.

Nous tous, prêtre ou laïc, soldat ou avocat,
Evitons de chanter, quand nous passons par là,
La terrible « chanson des gas de Campénia » !

X. DE BELLEVÜE.
